

# ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE DES ANCIENS ELEVES DU COLLEGE SAINT-JOSEPH

28 novembre 1987

On avait eu raison, cette année, de prévoir la Messe à la Grande Chapelle, car c'est plus de deux cents personnes qui étaient venues encore cette année répondre à l'invitation des responsables de l'Association.

La Messe fut célébrée par André Danel (38), Claude Lepoutre (28), Bernard Van Boxom (37) et Jean-Noël CRESPEL (48), ces deux derniers venus de Madagascar et du Bénin.

"Veillez, prenez garde !" Dans une courte parabole, nous dit le Père Danel, Jésus nous parle du mystère de son absence, de sa venue et de son attente.

"En quittant sa maison, Jésus nous a donné tout pouvoir, pour la justice, la paix, l'amour à distribuer autour de nous.

"Comme le jardinier qui cultive son jardin, l'enrichit, l'embellit, que chacun de nous cultive et partage tous les dons qu'il a reçus du Collège...

"D'ailleurs, Jésus est déjà parmi nous, c'est notre voisin, notre conjoint, nos enfants... Attention ! Ne dormez pas, veillez, espérez, il va venir, il est là..."

Joël Dalle nous accueille ensuite au 4<sup>e</sup> étage où une salle, trop étroite pour la nombreuse assistance (!), a été préparée... La Grande Chapelle a cent ans, le Centre Saint-Paul a vingt ans, les promotions 37/38 fêtent leurs 50 ans de sortie, et, bien malheureusement, malgré ces anniversaires importants, le Père Dailliez est absent, avec quelques problèmes de santé... Nos pensées et nos vœux vont vers lui, l'association lui doit tant, et une cassette, qui enregistrera la soirée, lui sera adressée.

Jacques Sacré donne le témoignage collectif de la 37/38 jumelée. Promotion depuis toujours dynamique s'il en est, elle verra 70 personnes réunies au repas du soir... Ils étaient 50 au Mont des Cats en septembre, le même nombre encore dans une excursion de trois jours aux Pays-Bas.

Jacques Pourbaix rassure sur le bon état de la trésorerie.

Georges Pénet qui assure le suivi des nouvelles des Anciens et de leur famille demande aux Anciens d'adresser directement au Collège ou à l'Association les annonces d'événements familiaux.

Henri Cuvillier, excellent secrétaire, nous parle de l'annuaire qui a, fort justement, reçu la pleine satisfaction des Anciens. Il s'évertuera à maintenir sa mise à jour, si, bien sûr, les anciens, et les délégués en particulier, continuent à donner leurs renseignements de domicile et de profession.

Henri donne lecture rapide de mots d'excuses d'anciens célèbres, Mgr Desmazières, Mgr Gand, Mgr Florin.

Philippe Camelot, outre les "relations Presse" dit quelques mots sur le devenir de la Grande Chapelle. En effet, depuis quelques années, Président de la Foncière Lilloise, Association de Gestion du patrimoine immobilier du Collège, et membre du Conseil d'Administration du Centre Saint-paul, il partage avec les membres de l'Association la responsabilité du "propriétaire" ! Quelques pistes de réflexions... L'Association a peu ou pas de réserves financières... L'ensemble des bâtiments doivent être entretenus et rajeunis, classes, études, couloirs, ne parlons pas des réfectoires et cuisines !

Quant à la Grande Chapelle elle-même, les vitraux se dégradent, murs et colonnes tournent au gris sombre, un jour ou l'autre il faudra refaire la toiture comme celle d'ailleurs des bâtiments du Collège... Pourra-t-on longtemps encore se permettre le "luxe" de garder un si grand bâtiment si peu utilisé ?

Pour l'instant, rien n'est décidé, d'autant plus que les monuments historiques feraient des réserves, à la fois intéressés par certains vitraux et le caractère "original" de cette Chapelle.

...Affaire à suivre...

Avant que ne commence le diaporama de l'histoire du Collège et de la Grande Chapelle justement, ceci grâce au travail de recherches et de sélection extraordinaire d'Etienne Lesay, Paul Rouzé se livre à un exposé magistral et passionnant sur "l'Histoire du Collège et de la Chapelle".

"C'était le 2 octobre 1872, il y a 115 ans, le terrain était encore vierge". On a trouvé un successeur pour Alain DECAUX... La parole est à Paul Rouzé, vous allez voir : "Magistral".

Le rapporteur  
Philippe Camelot (53)

*Leve 33*

 **ets. m. dewerd**  
100, rue Jules-Ferry - 59120 LOOS  
Tél. 20.07.55.79  
agencement de magasins - charpente - menuiserie - ébénisterie - isolation

Électricité générale - Chauffage électrique - Alarme contre le vol  
Agrégé QUALIFELEC  
  
**René CARTIERE**  
9, rue Chanzy - 59800 LILLE - ☎ 20.04.22.64

C'est le 2 octobre 1872 que les Pères Jésuites ouvraient, rue de la Barre, le Collège Saint-Joseph dans les bâtiments d'un établissement du même nom, fondé jadis par la Société de Saint-Bertin.

Mais bien avant de fonder cette école Saint-Joseph, les Pères de la Compagnie de Jésus avaient déjà répondu à l'appel de l'Evêque du lieu, un lillois, Jean Vendeville, Evêque de Tournai, en créant à Lille un Collège ouvert en 1592, en la rue des Malades, aujourd'hui rue de Paris, à proximité de la rue du Sec-Arembault. Ce Collège fut transporté, en 1611, dans de vastes bâtiments, érigés à grands frais par les Echevins de la Cité, à l'emplacement actuel de l'Hôpital-Militaire. L'église Saint-Etienne n'est d'ailleurs autre que l'ancienne chapelle du Collège des Jésuites qui fut fermé en 1765.

Sous l'impulsion du Père Pillon, le premier Supérieur, le nouveau Collège Saint-Joseph prit très vite un tel accroissement qu'une seule maison ne suffit plus, et il fallut y joindre celle qu'occupait presque en face, un Etablissement des Dames religieuses de Saint-Maur.

Mais les deux maisons de la rue de la Barre n'arrivaient plus à contenir les élèves qui affluaient de plus en plus à l'externat placé sous la main magistrale du Préfet, le Père Sengler.

C'est ce dernier qui fut l'inspirateur de la construction du Collège de la rue Solférino, dont la première pierre fut bénite le 5 mai 1875 et qui ouvrit ses portes à la rentrée de 1876.

Le choix et l'achat du terrain, les négociations avec les autorités, le plan des constructions, tout fut concerté et exécuté sous l'inspiration discrète, mais toujours écoutée, du Père Sengler, homme modeste mais qui, devant chaque nouvelle nécessité révéla des connaissances et des aptitudes nouvelles.

On raconte ainsi qu'il partit soudainement pour Florence, auprès du R.P. Général de la Société de Jésus, afin de lui soumettre et expliquer les plans du futur édifice, puis repartit aussitôt, et sans s'être arrêté nulle part, ni en Italie, ni en France, rentrer à Lille où il était de retour après quatre jours.

C'est ainsi, qu'avant l'Université Catholique, le Collège Saint-Joseph fut édifié au milieu de vastes terrains encore inoccupés. L'entreprise était hardie, les temps étaient pleins de menaces : bâtir alors un Collège libre, n'était-ce pas bâtir sur un volcan ?

En effet, l'enseignement traditionnel en France était menacé par des innovations qualifiées de révolutionnaires.

A la fin de l'année 1872, un nouveau plan d'études fut présenté et imposé par M. Jules Simon, ministre de l'Instruction publique. Il faisait à l'esprit moderne le sacrifice du vers latin, du thème latin, de la dissertation latine, du discours latin dans les cours classiques, le tout dans l'intérêt prétendu des langues vivantes et des sciences positives.

Le Père Sengler réagit aussitôt, dans une brochure largement distribuée à tous les députés et à tous les membres du Conseil supérieur de l'Instruction publique, et le nouveau plan d'études ne put tenir devant une

défense si ferme et si calme de ce qui était la tradition, l'honneur et l'espérance intellectuelle de la France.

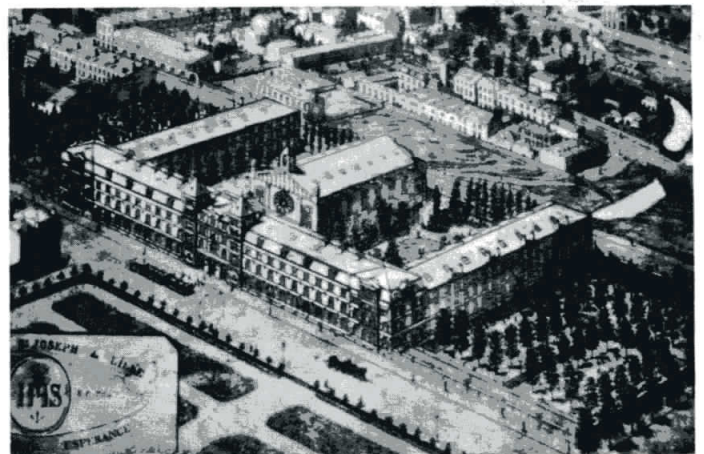
Il y prouvait énergiquement "qu'à toute société, et à celle de la France en particulier

— il faut une aristocratie intellectuelle, que celle-ci ne se forme que par l'éducation libérale, qui est essentiellement fondée sur les études littéraires et philosophiques,  
— que la base de toute éducation littéraire et philosophique, c'est l'étude des langues anciennes,  
— que l'étude des langues anciennes, pour être efficace, réclame avant tout l'exercice de la composition latine".

Mais très rapidement, les épreuves commencèrent pour le jeune Collège Saint-Joseph.

En janvier 1881, il dut fermer ses portes. Le R.P. Pillon, recteur du Collège, avait pu, malgré les décrets de 1880, continuer à procurer à ses élèves l'enseignement de quelques Pères Jésuites qui, domiciliés en ville, venaient faire leurs classes au Collège. Mais l'accueil que fit Saint-Joseph aux maîtres et aux élèves expulsés du Collège de Boulogne fut l'occasion de dénonciations furieuses de la Presse.

Le Père Pillon parut devant le Conseil académique de Douai dont la compétence fut repoussée, puis fut jugé en appel devant le Conseil supérieur de l'Instruction publique à Paris et suspendu de ses fonctions, pour avoir reconstitué une congrégation non autorisée ce qui était taxé "d'immoralité". Privé de directeur légal, le Collège dut fermer ses portes. C'était l'exil.



Projet de construction de 1880. La chapelle actuelle a remplacé l'aile de droite qui n'a pas été construite et la salle des fêtes occupe l'emplacement prévu primitivement pour la chapelle. Noter que l'Arbonnoise dont le cours passe sous la chapelle explique les problèmes actuels.

Le 17 janvier 1881, les 507 élèves de Saint-Joseph, tous fidèles, se retrouvaient Boulevard Vauban dans la nouvelle maison de famille Albert le Grand des Facultés Catholiques, sous la direction d'un nouveau Supérieur, M. l'abbé Baunard. Au cours de la messe, célébrée ce matin-là à l'Eglise du Sacré-Cœur, ce dernier s'adressait en ces termes à ses élèves : "Jeunes soldats de Jésus-Christ, vous faites campagne pour lui, et ce n'est pas un palais qu'habite le soldat en campagne, c'est une tente."

En effet, il fallut passer dans la maison du Boulevard Vauban à peu près deux mois et demi de la plus rude saison, parmi le froid, la neige, la glace, les pluies, sans espace, sans cour de récréation, sans chapelle ; au sein

de privations, d'inconforts, de souffrances de tous les instants, acceptées avec un entrain et une allégresse toutes militaires, les élèves eux-mêmes ont appelé ce rude temps leur "Campagne de Russie".

Mais le 25 mars, on put reprendre possession des bâtiments de Saint-Joseph.

Evoquant cette période, le nouveau Supérieur s'adressait en ces termes à l'Archevêque de Cambrai, venu le 1<sup>er</sup> août 1881, présider la distribution des prix :

"Il y a un an bientôt que nous sommes sur la brèche : Saint-Joseph fut assiégé, Saint-Joseph s'est défendu. Nous avons eu nos assauts, nos sorties, nos campements, notre garnison décimée, nos meilleurs chefs enlevés. Nous avons tenu quand même et nous avons tenu tous. Pas un soldat n'a déserté, la place est encore entière, elle n'est pas près de se rendre. Voici que, passant en revue notre petite armée, vous allez bénir ses drapeaux et récompenser ses braves. Ne vous étonnez donc pas si tout-à-l'heure, à votre entrée, les clairons vous saluaient, les tambours battaient aux champs".

L'époque était en effet marquée par de violents affrontements dont Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique, s'était fait l'écho en venant à Lille le 24 avril 1880 poser la première pierre de la Faculté de Médecine de l'Etat. Dans son discours, il s'écriait : "On a dit que la ville de Lille était une citadelle de cléricisme. Messieurs, nous élevons ici citadelle contre citadelle. Nous élevons une forteresse de l'Université de France et de la libre science".

M. l'abbé Baunard, dans son discours de distribution des prix évoquait, à son tour, le combat engagé pour Dieu ou contre Dieu, en constatant qu'il s'était concentré dans l'Ecole et portait avant tout sur la question de l'enseignement.

Mais, disait-il, "au premier rang de la défense, il y a une citadelle. Il y a quelque part en France, sur la frontière du pays, un centre de résistance et de fidélité sur lequel le pays s'habitue de plus en plus à tourner ses regards.

Et c'est là un tel honneur, que certainement vous n'eussiez point osé vous l'attribuer vous-mêmes. Mais l'ennemi l'a fait pour vous, et le jour où solennellement le chef de l'autre camp vous a dénoncés comme la citadelle du cléricisme, il vous a délivré des lettres de noblesses et décerné un nom que n'eussent pas dédaigné Charlemagne et Saint-Louis dont l'un s'appelait le Chevalier et l'autre le Sergent du Christ".

Et s'adressant aux pères et mères de famille qui avaient voulu ce Collège, il leur rappelait que leurs ancêtres, au XVI<sup>e</sup> siècle, pour opposer une digue au protestantisme qui débordait de partout, avaient déjà fait appel à la Compagnie de Jésus. Par acte authentique, ils avaient stipulé qu'en élevant les édifices d'un Collège, ils prétendaient que "leurs fils y apprirent le catechisme, s'y formassent à la piété et aux habitudes chrétiennes qu'excellait à donner l'Institut de la Compagnie de Jésus".

Mais si le Collège fut supprimé une première fois, l'esprit en est resté et trois siècles après, Saint-Joseph fut créé dans la même pensée et pour la même fin.

"Nous mettrons Dieu dans l'Ecole, disait aux parents le nouveau Supérieur du Collège, car c'est le meilleur moyen d'y mettre l'ordre, la vérité, la paix et le bonheur. Nous ferons de vos fils des chrétiens, ce qui, de plus, signifie, des hommes civilisés, car organiser l'Ecole sans l'enseignement religieux, c'est organiser la barbarie".

Vingt ans après, en 1901, ce fut à nouveau la persécution. Le 22 janvier 1901, Brisson donnait à la Chambre des députés lecture d'un discours prononcé par le Recteur de Lille afin de "montrer à la Chambre le genre de prédication qu'entendent les enfants et les jeunes gens qui suivent les cours des Jésuites".

Dans la conclusion de ce discours, le Père Boulange avait mis en parallèle la statue gigantesque du port de New-York et la statue vivante du Vatican, symboles de deux lumières et de deux forces opposées.

Après le vote de la loi sur les Associations, les Jésuites durent quitter le Collège, mais le Père Boulange eut la satisfaction de confier la direction de Saint-Joseph à un ancien élève, M. l'abbé Delbroucq qui devait y maintenir le même esprit, le même enseignement et aussi les mêmes succès.

Dix ans plus tard, nouvelle persécution : le liquidateur des biens des Congrégations déclare que la société civile n'est pas réellement propriétaire du Collège Saint-Joseph, le tribunal de première instance, puis la cour d'appel confirment son avis et, le vendredi Saint 1911, le chanoine Delbroucq reçoit la visite de l'inspecteur des domaines, d'un commissaire de police et du chef de la sûreté qui lui déclarent que le collège appartient à l'Etat et lui intimant l'ordre de quitter la maison pour le jeudi 20 avril.

Le mercredi 19 avril, plus de quinze cents anciens se réunissent dans la grande salle du Collège pour protester contre cette inique spoliation, puis au chant du Credo, ils accompagnent en procession le Supérieur qui emporte le Saint Sacrement à l'Eglise du Sacré-Cœur.

Le lendemain, à 13 heures, deux inspecteurs et un commissaire de police se présentent rue Solférino. Les portes sont closes. Ils se rendent alors rue Colson. Tandis que les agents de la sûreté fracturent une des portes cochères, des cris s'élèvent dans la foule assemblée. "A bas les voleurs !".

On fait reculer les manifestants. On procède à plusieurs arrestations, puis les fonctionnaires pénètrent dans le Collège et somment M. Delbroucq de se retirer.

Le Supérieur, après avoir protesté au nom des parents et des propriétaires de l'établissement, ne cède qu'à la force.

Le jeudi 27 avril, les sept cents élèves de Saint-Joseph, auxquels s'étaient joints une vingtaine de nouveaux inscrits, bon nombre d'anciens et de pères de famille, se réunissaient pour la rentrée solennelle dans le nouveau Collège Notre-Dame-de-la-Treille, rue de la Monnaie, jadis pensionnat des Frères et actuellement Maison des Oeuvres.



Photo de 1913 prise en face des bâtiments de l'actuelle Centrale des Oeuvres où le Collège saint-Joseph s'était retiré dans ce qui était alors un pensionnat des Frères.

Malgré l'étroitesse des nouveaux locaux, la vie reprit son cours normal jusqu'au retour rue Solférino en 1913.

Après la guerre, Saint-Joseph compta plus de 900 élèves et de grandes fêtes célébrèrent le Cinquantenaire de sa création du 2 au 6 mai 1923.

## La chapelle

Lors de la construction du Collège, en 1878, seuls le bâtiment principal en bordure de la rue Solférino et l'aile en retour côté rue Nationale, avaient été mis en œuvre.

Une chapelle provisoire était aménagée sous les combles, au 2<sup>e</sup> étage de cette aile.

Dans le plan initial, une seconde aile symétrique avait été prévue et la chapelle aurait dû être édifiée dans l'axe de l'entrée principale.

Mais ce projet fut modifié et la chapelle prit la place de ce qui avait été prévu comme seconde aile scolaire.

Ultérieurement, le bâtiment dit "de Saint-Cyr", fut réalisé en bordure du Boulevard Vauban pour y accueillir des classes préparatoires aux grandes Ecoles.

C'est en novembre 1885 que les administrateurs de la société civile adoptèrent le projet de bâtir la chapelle.

Par lettre du 20 décembre, ils firent appel à la générosité des familles dont les fils avaient reçu ou recevaient encore l'éducation chrétienne à Saint-Joseph.

Cette lettre était signée par Mgr. Baunard et MM. Henri Bernard, Charles Verley, Gustave Thery, Lucien Delcourt et Maurice Bernard.

Le 22 mai 1886, M. Emile Rouze, entrepreneur, fut déclaré adjudicataire des travaux. Ceux-ci commencèrent le 24 mai sous la direction de M. Mourcou, architecte, qui avait précédemment construit le Collège et dont les plans, pour cette chapelle, avaient été mûrement élaborés avec l'aide du Père Sengler, préfet.

La nécessité d'établir des fondations à une très grande profondeur retarda les premiers travaux (la rivière de l'Arbonnoise coulait à cet emplacement, comme le montre une photo de l'époque). Ce ne fut pas avant le 15 novembre, date de la bénédiction de la première pierre, qu'ils arrivèrent à fleur de sol.

La bénédiction de la chapelle fut faite le dimanche 20 mars 1888 par Mgr. Baunard, délégué à cet effet par l'Archevêque de Cambrai.

La chapelle a une nef centrale et deux déambulatoires. Elle mesure 17 m de largeur, 43 m de longueur ; la hauteur de la grande nef est de 24 m sous toit et de 21 m sous voûte.

Au-dessous de la table de l'autel, en pierre sculptée, est représentée en haut relief la Cène, d'après Léonard de Vinci.

Derrière le maître-autel apparaissent, inscrits sur la muraille, les noms des fondateurs de la chapelle.

Dans son allocution du 20 mars 1888, Mgr. Baunard leur rendait hommage, en évoquant ces murs qui, d'âge en âge, porteront témoignage de leur foi et de leur charité.

Il disait, entre autre : "Je les vois, ces générations, les unes après les autres, venir chaque année nous amener ici leurs enfants et petits-enfants au jour solennel de la Messe du Saint-Esprit. Je vois se succéder les premières communions et les fils de vos fils venir former la couronne

autour de cet autel. Je vois les confirmations nous apporter ici les dons de l'Esprit de Dieu. Enfin, je vois les prêtres, succédant aux prêtres, monter chaque jour à ces autels d'où, forts de la force de Dieu, ils descendront pour aller s'immoler, eux aussi, et se dévouer corps et âme, à vous élever, à vous servir".

Dix ans plus tard, en 1898, pour le 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du Collège, l'Association des Anciens fit don de la presque totalité des vitraux qui déploient, riche en couleurs, l'histoire, le plus souvent héroïque, de tous les enfants et adolescents glorifiés dans l'Ancien Testament, dans l'Evangile et dans l'Eglise.

Seul, l'un d'entre eux est dédié à la mémoire de Pierre Steverlynck, décédé à 18 ans, au moment où il se préparait à entrer dans la Compagnie de Jésus.

Son frère Victor, qui assura la relève, est également évoqué dans le vitrail.



Cérémonie de communions solennelles de 1938. Cinquante ans après l'inauguration de la chapelle.

Le 20 mars 1938, c'est le Père Floris Wattel, recteur, qui célébra, jour pour jour, la messe solennelle de l'anniversaire de la bénédiction de la chapelle.

Evoquant les propos de Mgr. Baunard, 50 ans plus tôt, même s'il le trouvait trop optimiste pour la décoration des murs qui ont gardé leur austérité blanche et froide du premier jour, il reconnaissait qu'il ne se trompait pas quand il prédisait avec fermeté quelle intense vie chrétienne allait, de génération en génération, se développer dans cette chapelle.

Et il terminait ainsi son allocution :

"Aujourd'hui, cinquante ans après l'inauguration de la chapelle, se préparent encore ici des hommes pour la France et des soldats pour l'église. A une heure où tant de voix en Europe se lamentent de la carence française et regrettent avec amertume que la France paraisse abdiquer son devoir et sa grandeur, ici, en silence et avec courage, des enfants et des jeunes gens apprennent à devenir des

citoyens par qui la France redeviendra forte et prospère. Leur amour pour le Christ décuple l'efficacité de leur amour pour le pays. Leur ambition première est d'être des catholiques d'action, entraînants et généreux. Dans ces conditions, j'ai bien le droit, n'est-il pas vrai, de prophétiser à mon tour avec optimisme, que, grâce à Dieu, la chapelle du Collège Saint-Joseph continuera longtemps encore, malgré toutes sortes de menaces, à propager la vie du Christ dans notre région du Nord".

### **L'association des anciens élèves**

Son origine remonte aux premiers temps de la fondation du Collège.

En 1877, un groupe d'élèves de philosophie, près de se séparer, avait voulu couronner les exercices d'une retraite par un pèlerinage. La fête fut complète, fête de la piété et de l'amitié, fête du souvenir et de l'espérance.

Si nous recommencions ? se demandèrent quelques-uns. Si nous perpétuons cette réunion par une association amicale, religieuse et littéraire qui participerait de la famille, de la congrégation et de l'académie ?

Et l'année suivante, le 12 juillet 1878, une première réunion solennelle était célébrée au Collège.

Voici comment étaient formulés le programme et la finalité de la jeune Association, s'inspirant des vers d'un grand poète romain, Lucrèce :

"Certare ingenio, contendere nobilitate,  
Noctes atque dies niti proestante labore,  
Ad summas emergere opes rerumque potiri"

— **Certare ingenio** : lutter d'émulation à qui l'emportera dans ces exercices de l'esprit qui font de vos réunions de si brillants tournois.

— **Contendere nobilitate** : rivaliser de grandeur d'âme, de force de caractère, de générosité de cœur : c'est la noblesse morale.

— **Noctes atque dies niti proestante labore** : le travail, un travail sans repos, un travail de jour et de nuit. La Flandre est par excellence le pays d'une noblesse nouvelle, d'une noblesse solide qui a l'avenir devant elle : la noblesse du travail.

— **Ad summas emergere opes** : elle vous vaudra la richesse, celle qu'on porte en soi-même surtout, celle qui fait trouver dans son propre fonds ce trésor inépuisable dont on tire, dit le Seigneur, des choses anciennes et nouvelles, et qui ne peuvent nous être ni détruites par la rouille, ni ravies par les voleurs.

— **Rerumque potiri** : on y gagne "d'arriver à la tête des affaires, dans son milieu, dans son pays, dans sa cité, plus haut que cela peut-être" (sic) et d'y faire arriver par ce moyen celui dont le règne doit être l'ambition dominante de vos cœurs.

L'Association des Anciens fut constamment très proche du Collège dans les années difficiles qui suivirent, et notamment lors de l'exil de 1911.

Et en 1923, elle fut l'organisatrice des grandes fêtes qui du 2 au 6 mai, marquèrent le cinquantenaire de la fondation de Saint-Jo.

Journée sportive, représentations de l'opéra "Joseph" de Mehul, dans la salle des fêtes, grand-messe solennelle, banquet de 1.200 couverts sous une immense tente dressée dans la cour de récréation, et revue montée et jouée par les Anciens.



La clique fanfare de Saint-Jo.

Les discours rivalisèrent d'éloquence et de foi dans l'avenir de l'Association qui doit être "comme la Haute Ecole où l'on apprend toute la vie ce que c'est d'être unis, de s'oublier soi-même, pour se fondre en un bloc, se mieux donner et conquérir le monde".

115 ans se sont écoulés depuis la création du Collège Saint-Joseph, et 1988 marque le centenaire de l'inauguration de sa chapelle.

Cette évocation du passé ne pourrait-elle être l'occasion, non pas de regrets nostalgiques et stériles, mais d'un véritable retour aux sources qui ont inspiré nos "Anciens" ?

Comme le dit Paul Valéry :

"La véritable tradition, dans les grandes choses, n'est pas de refaire ce que les autres ont fait, mais de retrouver l'esprit qui a fait ces choses et qui en ferait d'autres en d'autres temps".

Paul Rouze (37)



L'entrée actuelle de Saint-Paul, rue Solférino, récemment rénovée.